

## Comment devient-on chevalier ?

*Le jeune Perceval rêve de devenir chevalier. Le seigneur Gornemant l'initie au maniement des armes et se prépare à l'armer chevalier...*

Il fit porter comme présent une chemise et des braies<sup>1</sup> de toile fine, des chausses<sup>2</sup> teintes en rouge et une tunique de soie violette qui avait été tissée et fabriquée en Inde. Il les lui avait fait parvenir pour qu'il les portât, et il lui dit :

« Ami, ces habits que voici, vous les mettrez, si vous m'en croyez.

-Cher seigneur, répondit le garçon, vous pourriez beaucoup mieux parler. Les habits que ma mère m'a faits, est-ce qu'ils ne valent pas mieux que ceux-ci ? Et vous voulez que je mette les vôtres !

-Jeune homme, je vous le jure, répartit<sup>3</sup> le gentilhomme, au contraire ils valent beaucoup moins. Vous m'avez dit, cher ami, quand je vous ai amené ici, que vous feriez tout ce que je vous commanderais.

-Oui je le ferai, dit le jeune homme ; jamais je ne m'opposerai à vous en rien du tout. »

A mettre les habits, il ne perdit pas de temps, après avoir laissé ceux de sa mère. Le gentilhomme se baissa et lui chaussa l'éperon<sup>4</sup> droit. C'était alors la coutume que celui qui faisait un chevalier devait lui chausser l'éperon. Il y avait beaucoup d'autres jeunes gens dont chacun, quand il le pouvait, prêta la main pour l'armer. Le gentilhomme prit l'épée ; il la lui ceignit<sup>5</sup> et lui donna la colée<sup>6</sup> en lui disant qu'il lui avait conféré<sup>7</sup> avec l'épée l'ordre le plus élevé que Dieu eût créé et établi : c'est l'ordre de chevalerie qui n'admet pas de bassesse<sup>8</sup>.

« Cher frère, ajouta-t-il, souvenez-vous-en, s'il arrive qu'il vous faille combattre contre un chevalier, voici ce que je veux vous dire et vous prier de faire : si vous avez le dessus si bien qu'il ne puisse plus se défendre contre vous ni vous résister, et qu'il lui faille demander grâce, ne le tuez pas sciemment<sup>9</sup> ? Gardez-vous aussi d'être trop bavard et de trop colporter les bruits. Si vous trouvez un homme, une femme, demoiselle ou dame, qui soit dans l'embarras, aidez-le, aidez-la [...]. Voici une autre chose que je vous commande, ne la traitez pas par le dédain<sup>10</sup>, car elle n'est pas à dédaigner : allez volontiers à l'église prier Celui qui a tout créé d'avoir pitié de votre âme et de vous garder en ce monde terrestre comme son fidèle chrétien. »

Chrétien DE TROYES, *Perceval ou le Conte du Graal*, 1181-1185,

Trad. Jean DUFOURNET, Garnier-Flammarion, 2012

---

<sup>1</sup> Pantalons

<sup>2</sup> Partie de vêtement en tissu qui couvre les jambes

<sup>3</sup> Répondit

<sup>4</sup> Pièce de métal fixée au talon du cavalier pour piquer les flancs du cheval

<sup>5</sup> La fixa autour de sa taille

<sup>6</sup> Le prit dans ses bras

<sup>7</sup> Donné

<sup>8</sup> Déshonneur

<sup>9</sup> Volontairement

<sup>10</sup> Mépris